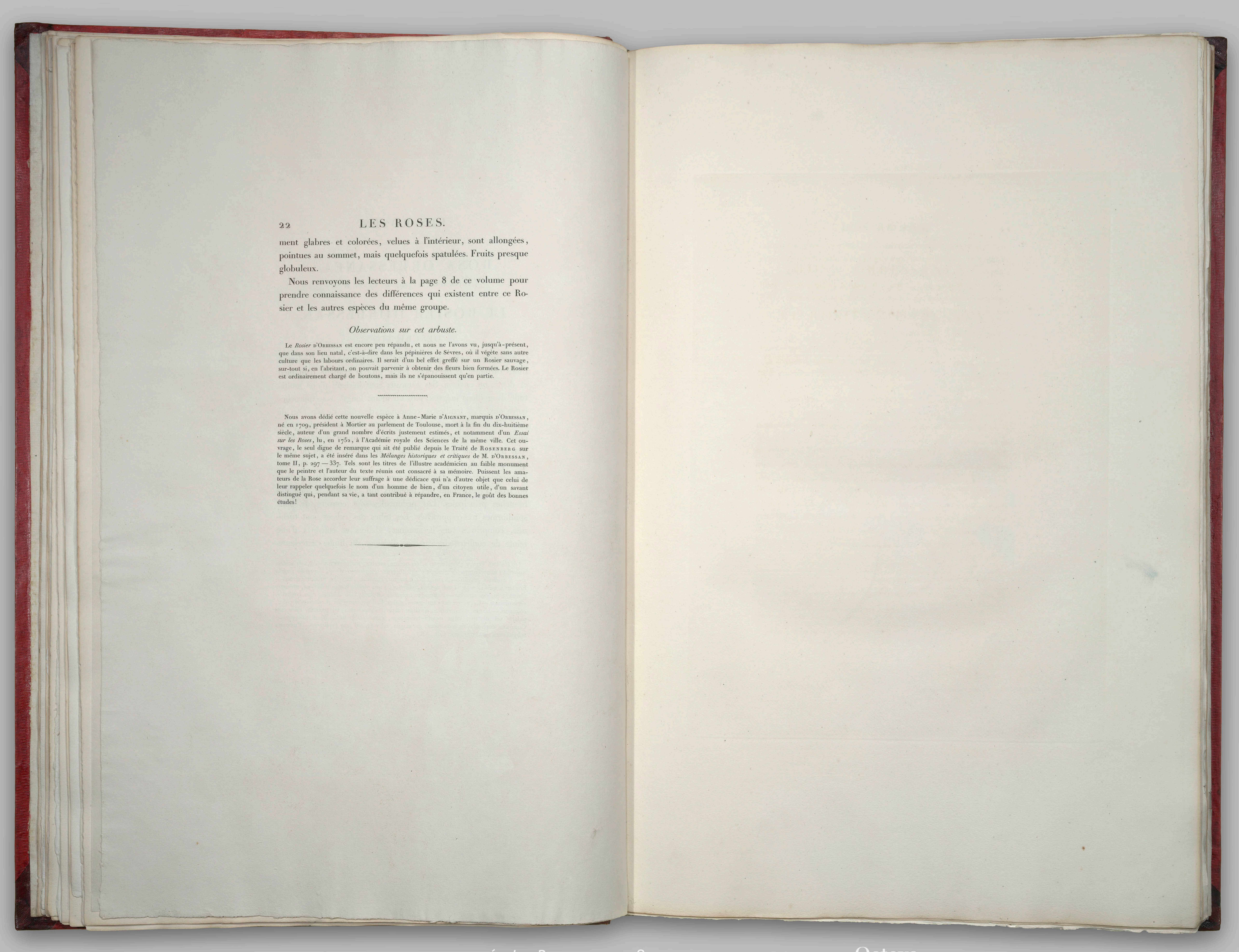


ment glabres et colorées, velues à l'intérieur, sont allongées, pointues au sommet, mais quelquefois spatulées. Fruits presque globuleux.

Nous renvoyons les lecteurs à la page 8 de ce volume pour prendre connaissance des différences qui existent entre ce Rosier et les autres espèces du même groupe.

Observations sur cet arbuste.

Le *Rosier* d'Orbessan est encore peu répandu, et nous ne l'avons vu, jusqu'à-présent, que dans son lieu natal, c'est-à-dire dans les pépinières de Sèvres, où il végète sans autre culture que les labours ordinaires. Il serait d'un bel effet greffé sur un Rosier sauvage, sur-tout si, en l'abritant, on pouvait parvenir à obtenir des fleurs bien formées. Le Rosier est ordinairement chargé de boutons, mais ils ne s'épanouissent qu'en partie.

Nous avons dédié cette nouvelle espèce à Anne-Marie d'Aignant, marquis d'Orbessan, né en 1709, président à Mortier au parlement de Toulouse, mort à la fin du dix-huitième siècle, auteur d'un grand nombre d'écrits justement estimés, et notamment d'un *Essai sur les Roses*, lu, en 1752, à l'Académie royale des Sciences de la même ville. Cet ouvrage, le seul digne de remarque qui ait été publié depuis le Traité de Rosenberg sur le même sujet, a été inséré dans les *Mélanges historiques et critiques* de M. d'Orbessan, tome II, p. 297 — 337. Tels sont les titres de l'illustre académicien au faible monument que le peintre et l'auteur du texte réunis ont consacré à sa mémoire. Puissent les amateurs de la Rose accorder leur suffrage à une dédicace qui n'a d'autre objet que celui de leur rappeler quelquefois le nom d'un homme de bien, d'un citoyen utile, d'un savant distingué qui, pendant sa vie, a tant contribué à répandre, en France, le goût des bonnes études!